**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
**Band:** - (1999)
**Heft:** 43

**Artikel:** Cézanne et les sciences
**Autor:** Reichert, Dagmar
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-971431

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Dagmar Reichert dirige une entreprise de conseils et de développement d'expositions dans le domaine de la recherche. Elle exprime ici librement son point de vue sur la science.

# Cézanne et les sciences

Pouvez-vous imaginer qu'un compositeur apporte sa coopération au cours de la recherche de certaines molécules protéiques? Ou bien qu'une femme peintre se joigne à une équipe qui élabore une maquette sur les modifications des conditions climatiques? Ou qu'un danseur participe au travail d'un groupe de recherche sur la statique des bâtiments? Je me demande souvent pourquoi une telle coopération a si rarement lieu au niveau des sciences à l'heure actuelle. Parmi les nombreuses raisons que l'on pourrait évoquer, aucune ne me convainc réellement. N'est-il pas question de processus de découvertes au sein des différentes sciences, à l'exemple de ce qui se passe au sein des différents arts? Et si ces deux mondes, celui des scientifiques et de celui des artistes, aspiraient à montrer aux hommes des choses et des espaces qu'ils ne connaissaient pas auparavant, la comparaison entre les expériences des deux ne serait-elle pas très fructueuse?

Je suis souvent confrontée à de nombreuses situations au cours desquelles une mise en relief des dissemblances et des similitudes entre les différentes méthodes scientifiques et artistiques me semblerait passionnante. A la Fondation Beyeler, la semaine dernière, par exemple, alors qu'à côté du portrait d'Ambroise Vollard, peint par Cézanne, on pouvait lire ce que celui-là racontait sur celui-ci: «Sur mon portrait, il y a deux petits points sur ma main, deux endroits où la toile n'a pas été peinte. J'attirais l'attention de Cézanne sur ce détail. ‹Si ma séance de cette après-midi au Louvre est bonne, dit-il, je trouverais peut-être demain la couleur assortie qui me permettra de couvrir les points blancs. Savez-vous, Monsieur Vollard, que si j'ajoute quelque chose au hasard, je serais obligé de reprendre encore une fois tout le tableau en partant de ce point.›» L'effet que produit ce portrait nous permet de constater que Cézanne a trouvé la bonne couleur. Mais quel est le rapport entre une telle «solution» et la résolution d'une équation mathématique?

Au-delà de la comparaison entre les processus de découverte élaborés au cours de travaux scientifiques et artistiques, une coopération entre scientifiques et artistes quant au fond me semble tout aussi fructueuse. Je pourrais donner comme exemple Christine et Irène Hohenbüchler, un couple d'artistes dont le catalogue se trouve justement sur mon bureau. Dans quelques-uns de leurs travaux, elles s'intéressent aux réseaux, au passage de la réflexion en territoires à la réflexion en associations. Quel est le rapport entre les réflexions de ces artistes lors de l'installation d'espaces réticulaires complexes et les réflexions au niveau de la neurophysiologie ou de la planification régionale? Quels nouveaux aspects, quelles nouvelles perspectives, pourraient s'ouvrir aux yeux des scientifiques ainsi qu'aux perceptions des artistes si une coopération entre eux s'installait?

Paul Feyerabend intitula un jour l'un de ses livres ainsi: «Science en tant qu'art». Une telle identification me semble inadéquate en raison de son manque de différenciation (Feyerabend lui-même ne décrit là qu'un aspect partiel des deux domaines). Cette définition rendrait également superflu ce qui me semble précisément passionnant à ce propos: exploiter le dialogue sur les dissemblances et les ressemblances entre les chercheurs tant au niveau de la science qu'au niveau de l'art.

D.R.